



MUSÉE JAPY



La visite du musée se veut à la fois chronologique et thématique puisqu'elle retrace l'épopée des Japy depuis les origines de l'entreprise, tout en présentant les multiples productions sorties des usines au cours des 200 ans d'existence de la firme.

LE MUSÉE FRÉDÉRIC-JAPY

1986 : inauguration du musée municipal Frédéric-Japy

1996 : obtention du statut de musée classé et contrôlé par la Direction des musées de France

1998 : intégration au réseau des Musées des techniques et cultures comtoises



2003 : obtention de l'appellation musée de France



De la fin du XVIII^{ème} siècle aux années 1970, la ville de Beaucourt a vécu au rythme des Japy. Cette dynastie protestante particulièrement entreprenante a non seulement bâti l'un des plus puissants empires industriels français du XIX^{ème} siècle mais elle a aussi largement contribué à façonner le paysage et les mentalités du Pays de Montbéliard. Depuis 1986, le musée Japy témoigne de cette aventure humaine et industrielle bicentenaire.

Le bâtiment qui abrite le musée est une ancienne usine Japy de petite métallurgie et d'horlogerie nommée "La Pendulerie". Actuellement, le musée Japy occupe le rez-de-chaussée, les niveaux supérieurs étant reconvertis en logements. La réutilisation du campanile (restauré) et des cintres des baies du bâtiment de 1816 renforce l'aspect historique et le passé industriel de l'édifice.

Le musée reflète par la richesse de ses collections la diversité des productions Japy. Il évoque également la vie du fondateur de l'entreprise à travers ses ingénieuses machines-outils.



L'ancienne usine de "La Pendulerie", devenue aujourd'hui le musée Japy.

FRÉDÉRIC JAPY, UN ENTREPRENEUR ET UN CRÉATEUR AUDACIEUX

L'EMPIRE INDUSTRIEL JAPY

L'apprentissage



Frédéric Japy
1749-1812

Né le 22 mai 1749, Frédéric Japy entre à 19 ans en apprentissage chez l'horloger Perrelet (au Locle, en Suisse) réputé pour ses perfectionnements en matière d'outillage.

Ouvrier en 1770 dans l'atelier de Jean-Jacques Jeanneret-Gris, inventeur de machines-outils servant à la fabrication mécanique de pièces de montre, Frédéric Japy acquiert une maîtrise des différentes opérations horlogères.

Il prend aussi conscience des possibilités considérables de la machine-outil, tout en mesurant les résistances corporatives qu'elle suscite dans le monde horloger, et s'imprègne des règles de vie communautaire et patriarcale.

La naissance de l'entreprise



Ébauche de montre

De retour à Beaucourt, Frédéric Japy travaille dans l'atelier familial avant d'ouvrir son atelier d'horlogerie. Le développement de l'activité et l'utilisation nouvelle de machines-outils nécessitent en 1777 la construction d'un nouveau bâtiment installé sur la colline de Dasle à Beaucourt.

La fabrique où logent et travaillent 50 ouvriers constitue une véritable communauté de travail patriarcale et familiale dans laquelle la religion protestante tient une place primordiale.

Le règne de la machine-outil



Maquette d'une machine à tailler les dents de roue

L'utilisation de ces machines-outils permet un rendement considérable pour l'époque ; elle nécessite une main-d'œuvre peu nombreuse, non qualifiée et faiblement rémunérée.

Les méthodes de production mises en œuvre par Frédéric Japy remettent ainsi totalement en cause l'organisation traditionnelle du travail dans le domaine de l'horlogerie : la machine remplace l'ouvrier qualifié, le travail en atelier supplante le travail à domicile, la production en série se substitue à l'article unique.

Un héritage à pérenniser

La croissance rapide de la fabrique et son rendement important génèrent de nombreux bénéfices qui vont permettre à Frédéric Japy d'effectuer de nombreux investissements.

En 1806, Frédéric Japy se retire juridiquement de l'entreprise ; ses trois fils aînés qui ont fait leur apprentissage au sein même de l'atelier familial prennent la suite. Le patrimoine constitué est transmis à ses fils qui devront en assurer la prospérité. Frédéric Japy meurt le 4 janvier 1812.

Le développement (1811-1875)

La petite fabrique d'ébauches de montres devient au XIX^{ème} siècle une puissante entreprise disposant d'une gamme extrêmement diversifiée de produits : pendules de voyage, moulins à café, casseroles émaillées, pompes manuelles, moteurs thermiques, articles de bureau...

Afin d'assurer la diversification des articles, la firme beaucourtoise standardise ses modes de production et crée six nouvelles usines dans le Pays de Montbéliard.

Elle ne cesse également d'acquérir de nouvelles machines et de déposer de nouveaux brevets d'invention.

Le déclin (1875-1955)

La trop grande diversification des productions, le manque de rigueur dans la conduite des affaires et le maintien d'une gestion familiale en inadéquation avec la taille de l'entreprise amorcent inexorablement la chute de l'empire Japy.

Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le système d'autofinancement instauré manifeste ses premiers signes de faiblesse. Il en découle une contradiction fondamentale entre une politique d'extension industrielle et un mode de financement limité à la seule ressource de capitaux familiaux.

Les nouvelles conditions économiques (concurrence, clientèle exigeante, qualité et prix des produits) impliquent des investissements constants et importants qui ne peuvent être fournis par la seule ressource familiale.



Usine de la casserie à Feschés-le-Châtel

La fin d'un empire (1955-1979)

Au début du XX^{ème} siècle, des conflits d'intérêts et de personnes éclatent entre la famille Japy et les associés, aboutissant en 1955 à l'éclatement de l'entreprise en quatre sociétés autonomes.

L'inaptitude de la direction à moderniser ses structures et son incapacité croissante à s'adapter au contexte économique accélèrent le déclin de l'empire Japy. La dernière société Japy est mise en liquidation en 1979.

LES PRODUCTIONS JAPY

L'horlogerie, production initiale

Frédéric Japy commence par produire des ébauches de montres en réalisant mécaniquement les différentes pièces qui les composent.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, les ébauches connaissent des améliorations importantes pour aboutir à la fabrication de mouvements entièrement finis.



Réveil

Les Japy, fidèles au principe de la démocratisation de leurs produits, investissent le marché d'articles horlogers "populaires".

Les autres produits

Visserie ■

1807 : fabrication de vis et de boulons. Ce secteur manifeste un tel dynamisme qu'il supplante l'horlogerie en 1816 par le volume et le chiffre d'affaire qu'il génère.

Serrurerie ■

1816 : fabrication d'articles de serrurerie. Ce secteur ne connaît un véritable essor qu'à partir de 1822.

Quincaillerie ■

1822 : production d'une gamme variée d'articles de quincaillerie.

Industrie du fer battu, casserie et émaillerie ■

1825 : création d'un troisième grand domaine de fabrication qui confère à l'entreprise sa réputation nationale et internationale : la fabrication d'objets domestiques en fer battu (casseroles, articles de cuisine en tôle noire ou en tôle émaillée, articles en aluminium...).



Atelier d'émaillerie

Productions de guerre

À l'image des autres entreprises de la région (Peugeot et Viellard-Migeon), la société Japy participa à l'effort de guerre en fabriquant entre 1915 et 1918 plus de 3,5 millions d'exemplaires du fameux casque Adrien que portaient les Poilus.



Fabrication de casques pour l'armée

Objets insolites

En dehors de ces grands secteurs d'activité, l'entreprise Japy a aussi produit toute une gamme d'objets hétéroclites tels que machines à laver, appareils photographiques "le pascal", peignes à tisser, caisses enregistreuses, tournebroches... Et plus original encore : des "constateurs colombophiles" destinés à chronométrer les courses de pigeons voyageurs !



Appareil photographique "le pascal"

Pompes ■

1850 : production de pompes. Les Etablissements Japy mettent au point un procédé anti-corrosif qui consiste à doubler le corps de la pompe d'un cylindre en laiton, évitant ainsi au cuir des pistons le contact avec la rouille.

Lustrerie ■

1880 : apparition de la lustrerie (procédé consistant à couler des pièces en fonderie puis à les dorer). Toute une gamme d'articles de bureau ou de luxe est proposée : chandeliers, cendriers, encriers, plateaux, cadres, presse-papiers...

Machines agricoles ■

1882 : production d'une très grande variété de machines agricoles : herse, semoirs, faucheuses mécaniques, concasseurs, broyeurs, moulins à grains...

Moteurs ■

1890 : production de moteurs à pétrole, gaz, essence, alcool. Extension de l'activité aux moteurs électriques.



Fabrication de moteurs

Mécanographie ■



1910 : production de machines à écrire permettant de déployer le savoir-faire d'une horlogerie en difficulté.

Atelier de machines à écrire



Vue aérienne d'une cité ouvrière

Le paternalisme Japy prend racine à la fois dans les traditions des corporations et dans une culture religieuse protestante imprégnée d'un sens aigu des devoirs de chacun envers son prochain.

Le développement de la manufacture va de pair avec la mise en place d'une politique paternaliste. Elle permet d'assurer aux ouvriers une amélioration de leurs conditions de vie à travers la création d'un ensemble de garanties sociales, tout en fidélisant la main-d'œuvre recrutée par les Japy.

La construction de cités ouvrières à Beaucourt comme dans d'autres communes (Badevel, Bart, Dampierre-les-Bois, L'Isle-sur-le-Doubs et Feschés-le-Châtel) vise autant à stabiliser la main-d'œuvre qu'à en assurer le contrôle. Elle permet enfin de prévenir l'émergence de conflits sociaux.



Sortie des ouvriers de l'usine des Fonteneilles

EN SAVOIR PLUS

Le patrimoine bâti : la visite autour du musée



Château Édouard Japy

Beaucourt peut être considéré aujourd'hui comme une "ville Japy" tant cette dynastie industrielle paternaliste a modelé le paysage de cette commune et des territoires alentours en fonction de ses objectifs économiques. Cet aménagement est clairement lisible dans le paysage en raison du grand nombre d'éléments bâtis qui témoignent de cette épopée sociale et économique.

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, le développement de l'entreprise Japy entraîne la multiplication des sites productifs à Beaucourt. Certains existent toujours, telle l'usine du Fer à cheval à deux pas du musée.

Pour témoigner de leur réussite, les Japy ont fait construire plus d'une dizaine de demeures bourgeoises, appelées "châteaux patronaux", dont certaines subsistent toujours.

La plupart ont été érigées sur les hauteurs de Beaucourt, dans le quartier des Fonteneilles, à proximité des usines du Fer à cheval, de la Pendulerie et de la Fonderie.

L'ordonnement de l'espace urbain beaucourtois s'est prolongé par la construction d'édifices publics ou religieux répondant à la politique paternaliste de la société (école, temple, église...)

Quelques ouvrages



■ **Sur les traces de l'empire Japy**
Par Ivan Grassias et Pierre Lamard,
Collection "Musées des techniques",
Editions MTCC - 2001 / 88 p. / 13 €



■ **A l'heure !**
Par Olivier Bleys, Collection "Suite de sites"
Editions Virgile - 2005 / 64 p. / 10 €



■ **Histoire d'un capital familial au XIX^e siècle, le capital Japy : 1777-1910.**
Par Pierre Lamard, Editions Société belfortaine d'émulation - 1988 / 358 p. / 36 €



■ **Frédéric Japy et son héritage : Beaucourt, Territoire de Belfort**
Par Pierre Lamard, Collection "Découvrir" n°3,
Editions Société belfortaine d'émulation
1999 / 48 p. / 7,62 €

Pour obtenir ces ouvrages, adressez-vous à l'accueil du musée ou aux **Musées des techniques et cultures comtoises**
Tél. 00 33 / (0)3 84 73 22 04
secretariat@musees-des-techniques.org
Consultez également notre site Internet : www.musees-des-techniques.org

MUSÉE JAPY
16 rue Frédéric-Japy, 90500 Beaucourt
Tél. 00 33 / (0)3 84 56 57 52 - Fax 00 33 / (0)3 84 56 97 33
museejapy@ville-beaucourt.fr
www.beaucourt.fr